

Le magazine client à l'attention de nos
membres et des personnes intéressées

Nr.1 | 2025

De l'ordre dans le jardin
Moins il y en a, mieux c'est!

Certifier des projets proches de
la nature
Notre pré-certificat

Ode à une plante mal comprise
Portrait de l'ortie

Le rêve de jardins urbains pro-
ches de la nature
Projet «Natur in Basel»



Jardin propre en ordre?

Qu'est-ce qui fait la particularité de la Suisse? Pas besoin d'aller bien loin pour trouver une réponse plausible à cette question; il suffit de se rendre à Milan ou à Paris pour constater que la plupart des villes suisses sont propres et bien organisées en comparaison. C'est la même chose dans nos jardins. Chez nous, de nombreux propriétaires accordent encore malheureusement beaucoup trop d'importance à un jardin propre en ordre.

Jonas Wiget

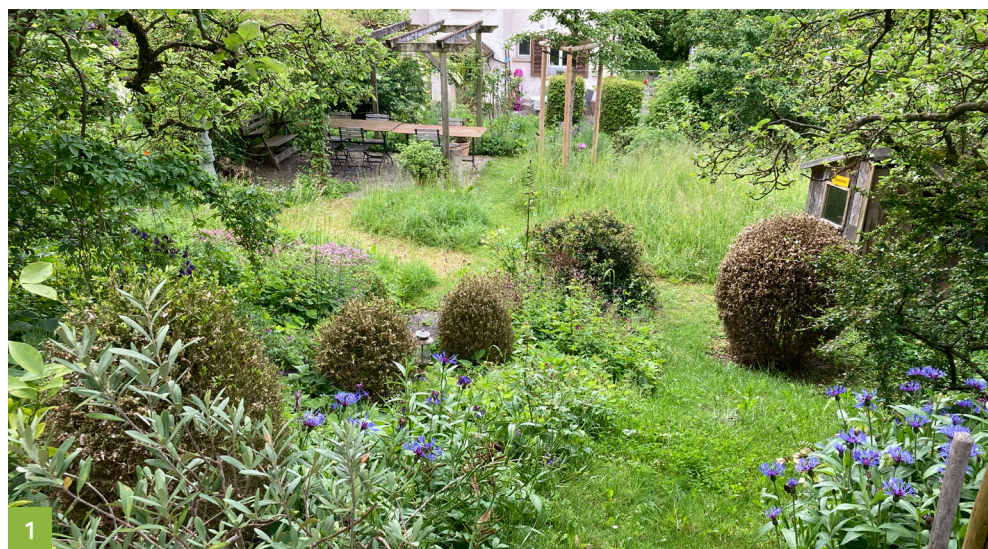
Un désert vert

Un gazon bien tondu, le plus vert possible et sans trous est idéal pour un terrain de foot, mais pas pour son jardin. Tout du moins, un gazon classique devant sa maison ne fait aucun sens écologiquement parlant. En effet, seules quelques espèces de plantes y poussent et il doit être entretenu si intensivement, que très peu d'animaux et de plantes peuvent s'y installer. Les espaces verts aménagés de manière naturelle sont bien plus précieux à cet égard. Bien qu'une prairie fleurie ou une surface rudérale paraissent souvent plus négligées qu'un gazon, surtout les premières années, ce sont en fait des zones bien plus intéressantes pour nous. Elles nous permettent d'expérimenter la nature avec tous nos sens; on entend les abeilles sauvages bourdonner, les brins d'herbe nous chatouillent les jambes, on respire le parfum des fleurs, on peut goûter les plantes aromatiques et voir un jardin plein de vie. A l'inverse, un gazon est un vrai désert sensoriel et de biodiversité.

Le jardin idéal

Naturellement, peu d'entre nous sont prêts à abandonner complètement leur jardin à la nature (ce d'autant plus que cela n'impliquerait pas forcément une biodiversité maximale!). Imaginons donc ensemble à quoi pourrait ressembler un jardin «idéal», qui allierait biodiversité et praticité. Bien que l'on souhaite avoir un jardin aussi naturel que possible, le but n'est pas de renoncer aux agréables soirées grillades dans la nature pour mettre une prairie fleurie à la place, qui n'aurait guère de sens à cet endroit. Dans une zone avec un grill et une table de jardin, il serait plus judicieux d'opter pour une surface en gravier, un gravier-gazon ou un gazon fleuri. A côté du barbecue, quelques parterres de vivaces avec des plantes aromatiques s'avèrent bien pratiques et un mur en pierres sèches contribue à rendre la zone plus attrayante. Sur la zone moins utilisée derrière le mur, il y a bien assez de place pour une prairie fleurie. Au pied du mur exposé au sud de la maison, on peut mettre en place une prairie maigre, alors qu'à l'ombre du mur exposé au nord pourra se développer une prairie humide, sans oublier un chemin en gravier reliant la porte d'entrée au jardin.

Un tel jardin serait fantastique pour les hommes et pour les animaux, mais peu d'entre nous ont l'espace et les finances nécessaires pour mettre tout cela en place dans leur jardin. On peut toutefois retenir



1 Jardin proche du naturel, avec une mosaïque d'habitats

de ce jardin fictif (et quelque peu idéalisé) un point important en matière d'ordre et de «rangement».

Lorsque ces différents milieux s'imbriquent, on a vite fait de penser que l'entretien du jardin est négligé. Mais en réalité, d'un point de vue écologique, une mosaïque d'habitats est bien plus précieuse qu'un seul type de milieu. La diversité des habitats permet d'accueillir d'avantage d'animaux, de champignons et de plantes, ce qui donne naturellement un jardin plus riche en biodiversité. Bien que le jardin idéal ne soit plus aussi uniformément ordonné qu'un gazon, il est bien plus beau et plus intéressant.

Moins on en fait, mieux c'est

Un jardin proche du naturel ne se distingue pas uniquement par des milieux diversifiés, mais aussi par la mise en place de différentes structures. Par structure, on entend en écologie des petits éléments comme des tas de feuilles ou des tas de bois mort, qui constituent des habitats ou des refuges pour de nombreux êtres vivants. Et même si cela peut paraître compliqué, il est très facile d'augmenter le nombre de structures dans son jardin: il suffit de ne «rien faire». Si l'on entretient son jardin selon la devise «moins on en fait, mieux c'est», on peut facilement le rendre plus riche en structures. Il suffit par exemple de laisser la branche qui tombe de l'arbre sur place ou de balayer les feuilles qui tombent de l'arbre dans un coin du jardin et de les y laisser. Ces structures sont notamment précieuses pour les champignons, mais servent également d'abri pour les petits animaux, comme les hérissons.

Un jardin mal rangé, voire un peu désordonné, est bien plus précieux pour la biodiversité. Autre point positif, cela nous laisse plus de temps pour faire des grillades...



Chères lectrices, chers lecteurs,

La crise du logement sévit dans de nombreux endroits en Suisse. C'est valable non seulement pour les humains, mais aussi, entre autres, pour les hérissons. La situation de nos amis piquants est si critique, qu'ils ont dû être inscrits l'année dernière sur la liste rouge des animaux menacés.

Alors qu'il faut beaucoup d'argent pour construire des nouveaux bâtiments en béton et en acier, il est bien plus facile et moins coûteux de lutter contre la crise du logement pour les hérissons. Chaque propriétaire de jardin peut apporter sa pierre à l'édifice et aménager des abris pour les hérissons. Ces abris peuvent prendre la forme de tas de branches, de bois ou de pierres ou d'autres structures avec des cavités. Une haie d'arbustes indigènes attire les insectes et sert de cachette aux hérissons pendant la journée. Les tas de compost regorgent de petits animaux dont se délectent les hérissons et un petit point d'eau permet d'étancher leur soif les jours de grande chaleur.

Et si malgré tous ces efforts aucun hérisson ne vient? Vous aurez fait les premiers pas vers un jardin plus proche du naturel et offert un foyer à de nombreux autres organismes. Certes, ils ne paieront pas de loyer, mais ils enrichiront certainement votre vie.

Cordialement,
David Riedener
Directeur adjoint

Certifier des projets proches de la nature

Nos agglomérations pourraient être plus colorées, plus vivantes et plus naturelles. Pour y parvenir, le potentiel de surfaces proches du naturel est énorme. La Fondation Nature et Economie est là pour vous aider à exploiter ce potentiel, en collaboration avec de nombreux autres partenaires. Nous nous appuyons pour cela sur la «Stratégie Biodiversité» de la Confédération. Le «pré-certificat» de la Fondation Nature et Economie est une récompense pour les projets d'aménagements qui apportent plus de nature en zone urbaine.

Bastiaan Frich

Grâce au pré-certificat de la Fondation Nature & Économie, nos clients peuvent planifier en toute tranquillité l'aménagement naturel de leurs espaces extérieurs. Pendant le processus de planification, la Fondation apporte un regard externe aux planificateurs et vérifie si tous les plans et les listes de plantes correspondent aux critères de certification. Il est ainsi possible d'apporter des conseils et des corrections avant la réalisation. La Fondation Nature & Économie peut ainsi apporter une vraie plus-value pour la biodiversité, tout en évitant ou en réduisant d'éventuels surcoûts qui surviendraient en cas d'adaptations à faire lors de la réalisation ou plus tard, lors de l'entretien du site. En collaborant dès les premières étapes du projet, dans la perspective d'une certification définitive, nous offrons à nos clients une assurance qualité sur le long terme.

La pré-certification peut être demandée aussi bien pour des sites d'habitations (plus de 5 appartements), que pour des sites d'activités ou des écoles. Après avoir reçu le formulaire de demande de pré-certification, la Fondation met à disposition un-e auditeur-trice accrédité-e. Ce dernier examine les documents de base concernant les aménagements extérieurs projetés et



discute d'éventuelles adaptations avec les porteurs du projet. Pour être pré-certifié, il faut au minimum satisfaire à certaines exigences. Ces critères ont été élaborés en concertation avec des spécialistes de la nature, des maîtres d'ouvrage, des planificateurs et des services fédéraux, cantonaux et communaux. Le Conseil de Fondation se base sur le dossier de demande de certification et la recommandation de l'auditeur pour décider de pré-certifier ou non un site. Une certification définitive peut être demandée après la réalisation du projet pré-certifié. La Fondation Nature & Économie est la seule organisation en Suisse à décerner un label pour des aménagements extérieurs proches du naturel. La qualité de notre label est reconnue depuis plus de 25 ans grâce à notre équipe d'experts et au Conseil de Fondation, composé de représentants des milieux économiques, politiques et écologiques. Le pré-certificat apporte une plus-value au projet vis-à-vis des autorités et des futurs utilisateurs. Des aménagements extérieurs proches du naturel bien planifiés permettent de faire des économies lors de la réalisation et, plus tard, lors de l'entretien. De plus, un projet proche de la nature certifié réduit les risques d'opposition.

Pour en savoir plus, le formulaire de demande, sur lequel se trouvent les exigences minimales, est disponible sur notre site web.

- 1 Logo pré-certification Nature & Économie
- 2 Exemple de projet
- 3 QR-Code pour plus d'informations sur le pré-certificat



Ode à une plante mal comprise



Roberto Buffi

Pour beaucoup, l'ortie est une mauvaise herbe dont on souhaiterait débarrasser son jardin. Elle ne mérite pourtant pas cette réputation. Celui qui connaît bien l'ortie sait qu'il s'agit d'une plante qui fait bien plus que piquer. Elle est résistante, facile à entretenir et joue un rôle important dans l'équilibre écologique.

Elle est indispensable pour les papillons notamment: les chenilles de nombreuses espèces - dont le paon du jour, le vulcain ou la petite tortue - se nourrissent exclusivement de ses feuilles. Au total, une centaine d'espèces d'insectes sont liés de près ou de loin aux orties. Celui qui accepte d'avoir des orties ou qui les cultive volontairement contribue donc activement à la préservation de la biodiversité.

Sous nos latitudes, on retrouve surtout deux espèces: l'Ortie dioïque (*Urtica dioica*) et l'Ortie brûlante (*Urtica urens*). Ces deux espèces poussent de préférence dans des sols riches en nutriments et en humus et ne nécessitent guère de soins. Elles préfèrent les environnements humides, mais s'adaptent dans l'ensemble très bien.

Malgré ses vertus, l'ortie souffre d'une image négative. Les enfants apprennent déjà à l'éviter et de nombreux jardiniers la considèrent comme le signe d'un jardin négligé. Mais cette mentalité est dépassée. L'ortie est un exemple parfait de la façon dont nous nous sommes éloignés de la nature - par des préjugés, des conventions et le désir d'avoir un jardin propre en ordre.

Il devrait y avoir un peu d'ortie dans chaque jardin. Outre sa valeur écologique, elle peut être utilisée de diverses manières, par exemple comme plante médicinale, en cuisine, ou pour produire du purin, un engrais naturel. Elle peut aussi jouer un rôle important en zone urbanisée, que ce soit dans les bandes fleuries, les jardins familiaux ou sur les terrains en friche. Celui qui connaît bien l'ortie s'en rendra compte: elle ne nous veut aucun mal, elle veut nous aider. Il est peut-être temps de lui donner la place qu'elle mérite.

Tout ne fait qu'un

Reto Locher

Tout ne fait qu'un, nous dit la science: de la biologie à la physique quantique, en passant par la recherche sur le chaos.

Tout ne fait qu'un dans le mystique aussi: du bouddhisme aux auteurs modernes, comme Eckhart Tolle, en passant par le christianisme primitif des Pères du désert.

La science fait ses expériences à l'extérieur, le mystique les fait en nous.

Pour relever les grands défis d'aujourd'hui et de demain, nous avons donc besoin aussi bien de la science que d'une part de mystique.



On entend beaucoup qu'il est nécessaire de se reconnecter à la nature et il existe d'ailleurs de nombreuses offres dans ce sens, du camp de scouts en forêt aux excursions de Pro Natura, en passant par les cours de construction de murs en pierres sèches ou la quête de visions avec des chamans dans le désert. Toutes ces offres ont leur place et sont adaptées d'une manière ou d'une autre. Adaptées pour les jeunes qui veulent apprendre à se débrouiller dans la nature; adaptées pour ceux qui ont soif de connaissance et qui veulent en savoir plus sur les interactions avec la nature; adaptées pour ceux qui sont en quête de sens et qui veulent s'abandonner à une expérience profonde de la nature.

«Tout ne fait qu'un» exprime un sentiment profond de communion avec la nature, voire avec l'univers entier. Cette sensation peut se manifester comme une impression passagère, une croyance personnelle, ou une expérience vécue de manière plus ou moins intense. Les personnes qui ressentent cette unité, y croient, ou l'ont expérimentée, se sentent généralement plus connectées: à elles-mêmes, aux autres, à la nature et au monde en général. Les lieux proches de la nature sont particulièrement propices à vivre ce genre d'expérience. Ils offrent un espace privilégié qui inspire confiance et renforce le lien avec la vie.

Natur in Basel

La biodiversité est belle, vivante et nous rend plus heureux. Mais les espaces verts proches du naturel sont malheureusement trop rares dans nos villes. On tombe trop souvent sur des jardins sans vie et sans charme; que ce soit des jardins complètement imperméabilisés ou uniquement un gazon bien ras, ils ne contribuent en aucune façon à la biodiversité.

Jonas Wiget

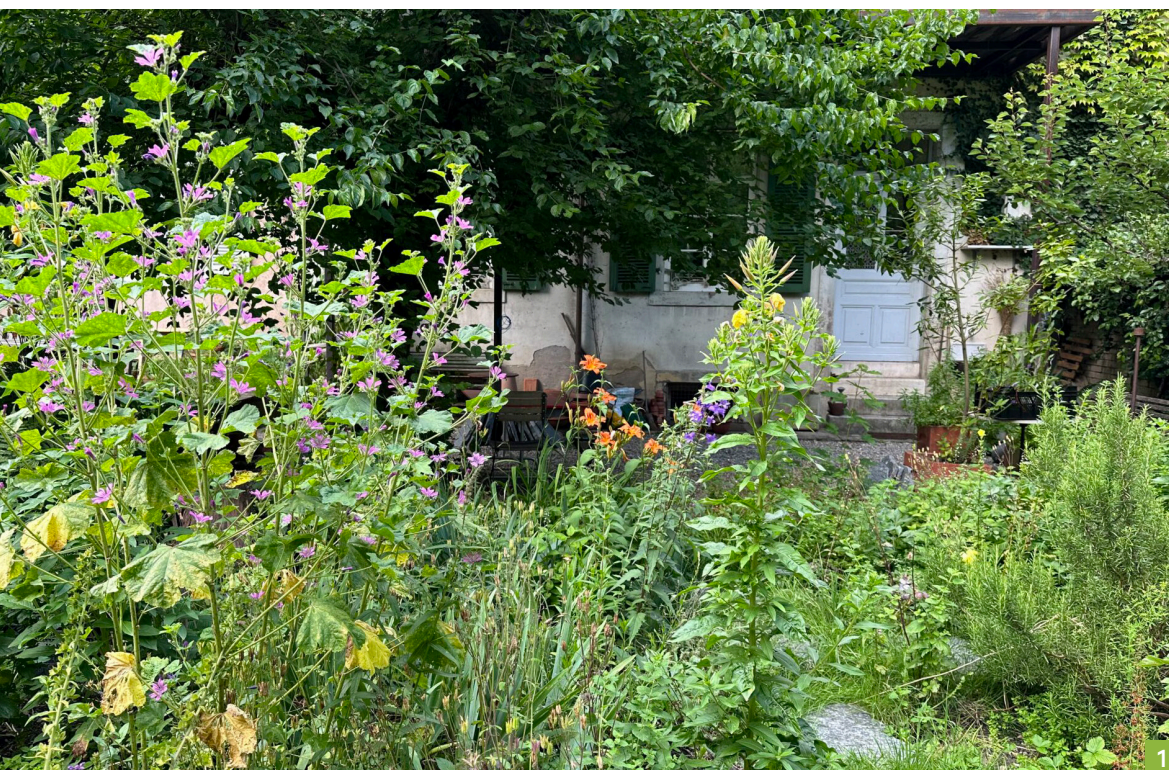
Pour résoudre ce problème, l'association «Natur in Basel», en étroite collaboration avec la Fondation Nature & Économie, conseille les propriétaires en ville de Bâle pour la planification d'un jardin ou d'autres surfaces proches du naturel. Sur demande, l'équipe d'experts accompagne et soutient les personnes intéressées tout au long du processus. Et peu importe si l'on souhaite faire les travaux nous-mêmes ou si l'on veut faire appel à une entreprise.

En règle générale, voici comment se déroule le processus: Nous allons d'abord à la rencontre des propriétaires dans leur jardin et nous discutons de leurs envies et de leurs idées. Ensuite, les collaborateurs·trices de l'association élaborent une esquisse de projet avec des propositions concrètes et, bien sûr, la liste

de plantes qui va avec. À ce stade, la Fondation recommande volontiers des entreprises de paysagisme qualifiées et donne encore son avis sur le projet définitif. Ainsi, chaque jardin reçoit son propre «dossier biodiversité». Une fois la réalisation terminée, une personne de l'équipe de conseil repasse pour un contrôle de qualité. Enfin, les conseillers donnent des recommandations pour l'entretien. Afin de garantir des conseils de qualité, l'équipe possède de vastes connaissances en biologie, sur la biodiversité et sur l'aménagement des jardins.

Les conseils sont gratuits et sans engagements. Le projet est financé par des Fondations et des dons. Les personnes intéressées ne paient «que» les frais de matériel et, le cas échéant, les travaux de l'entreprise de paysagisme, si la réalisation du projet leur est confiée. «Natur in Basel» reçoit régulièrement des retours positifs de la part de ses client·e-s, aussi bien pour la qualité de ses conseils que pour le résultat obtenu; un jardin vivant, plein de biodiversité, qui fait plaisir à voir.

Vous trouverez plus d'informations (en allemand) sur www.naturinbasel.ch et www.naturundwirtschaft.ch/de/projekte.



- 1 Exemple de mise en valeur d'un jardin à Bâle
- 2 Pie-grièche écorcheur: peint par Amaru Frich

Pie-grièche écorcheur

Amaru Frich, 12 ans

L'année dernière, j'ai eu la chance d'observer plusieurs pies-grièches écorcheurs dans la région des «Lange Erlen», près de Bâle. Les oiseaux, et en particulier cette espèce, m'ont toujours fasciné, depuis aussi longtemps que je m'en souviens. Je m'étonne presque tous les jours de la diversité de l'avifaune, entre ceux qui sont très colorés, ceux qui se camouflent, les plus petits, les plus grands, leurs chants divers et variés, leurs comportements ou encore leurs habitats. La pie-grièche écorcheur apprécie particulièrement les haies basses avec de nombreux buissons épineux, sur lesquels elle empale souvent ses proies. On retrouve ce type d'habitat en plusieurs endroits dans les «Lange Erlen» et ce, grâce à l'entretien adéquat des milieux naturels. Sur le site internet des services industriels bâlois (IWB), on peut lire: «Les Lange Erlen ne sont pas qu'une forêt à proximité de la ville, mais aussi un filtre naturel. L'eau du Rhin, après préfiltrage, est acheminée vers des points de captage en forêt». C'est de là que vient l'eau du robinet de tous les bâlois. Je remercie donc les IWB pour ces beaux milieux naturels et leur décerne volontier la médaille d'or de «l'ordre des pies-grièches».



Quelles aires protégées pour la Suisse? Urs Tester



Jonas Wiget

Quelles aires protégées pour la Suisse?, de Urs Tester, a été publié en 2025 par Haupt Verlag. Dans ce livre, l'auteur ne se contente pas uniquement de répondre à la question posée dans le titre. Il nous donne également un aperçu de la diversité complexe des aires protégées en Suisse, en analysant leur efficacité et en la comparant avec celle des pays voisins. Le livre se tourne aussi vers l'avenir et parle de ce à quoi pourrait ressembler le futur réseau d'aires protégées en Suisse.

Quelles aires protégées pour la Suisse? traite de façon réussie et parfois très factuelle de la thématique complexe des aires protégées en Suisse, avec des constats intéressants. Ainsi le monde politique suisse, par exemple, ne s'en tire pas toujours à bon compte dans ce livre. Les bons exemples choisis nous donnent toutefois de l'espoir pour l'avenir des aires protégées de Suisse. Ce livre plaira sans aucun doute à tous ceux qui s'intéressent à l'état actuel et futur de ces zones protégées.

Haupt Verlag, ISBN: 978-3-258-08419-0

Fondation Nature & Économie
sur les réseaux sociaux:



LinkedIn Facebook Instagram

Entretien avec Frédéric A. Sandoz, auditeur et co-responsable du secrétariat pour le bureau romand de la Fondation

Qu'est-ce qui t'a conduit à devenir botaniste ?

J'ai grandi à proximité d'une zone marécageuse, non loin de l'Allondon et du piémont du Jura. Enfant, je passais beaucoup de temps à collecter des plantes et des insectes. J'étais aussi très lié à ma grand-mère, qui entretenait un jardin suffisamment grand pour nous faire vivre en autarcie. Je pense que de là est née ma passion pour le monde végétal et les jardins en particulier, ainsi que mon attachement au monde paysan. Le canton de Genève, malgré sa petite taille, regorge de milieux naturels. La proximité de la Nature avec la ville est une constante dans ce Canton. Je pense que cela m'a fortement imprégné. Cela m'a conduit assez naturellement à entreprendre des études en biologie axées sur le monde végétal et fongique, bien qu'initialement j'eusse préféré faire un apprentissage de paysagiste.

Quel est ton parcours professionnel ?

J'ai travaillé durant sept ans aux Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, en tant que collaborateur scientifique rattaché à la Banque de semences. J'ai également été responsable du centre régional vaudois d'Info Flora. Aujourd'hui, je travaille pour le bureau d'études en environnement HW Romandie SA, en charge du secrétariat romand de la Fondation. J'ai ainsi l'opportunité de travailler sur des thématiques variées, dont des projets portant sur la biodiversité en milieu urbain, notamment lors de mes audits.

À ton avis, quel est l'impact concret de la Fondation sur la biodiversité en Suisse ?

Par ses projets, la Fondation façonne de petites pièces de puzzle. Chacune de ces pièces possède ses qualités propres, ainsi que ses particularités. Mises bout à bout, elles forment un tout beaucoup plus cohérent et diversifié.

Comment procèdes-tu à l'évaluation d'un site ?

J'apprécie particulièrement d'échanger sur la palette végétale et le mode d'entretien. Je trouve aussi passionnant de comprendre l'historique du site et de découvrir ce qui a déjà été entrepris en faveur de la biodiversité. Lors de ma visite, je soulève les aspects positifs, tout en identifiant les pistes d'amélioration. J'essaie également de me mettre à la place des personnes qui s'occupent du site ainsi qu'à la place des usagers de ce dernier.

Que reste-t-il à améliorer dans les pratiques actuelles en matière de biodiversité dans les zones d'activité ?

Le potentiel biologique des sites est souvent muselé. Par peur de mal faire, on retrouve le même mélange de semences sur une multitude de sites. Les aménagements sont souvent les mêmes d'un endroit à l'autre et leur choix manque parfois de pertinence, tout comme leur conception. La biodiversité locale devrait être favorisée. Pourquoi semer un mélange de prairie sèche sur des parcelles dévolues autrefois aux grandes cultures ? Ce tas de pierre est-il conçu de façon à accueillir des reptiles ou n'est-ce qu'un tas de cailloux ?

Un milieu que tu trouves particulièrement intéressant ?

J'apprécie les friches urbaines riches en plantes rudérales. Elles sont souvent méprisées, mais ce sont de véritables oasis en zones bâties. Elles abritent souvent des espèces menacées. Le ballast des voies de chemin de fer est ainsi le refuge de certaines espèces des milieux alluviaux.

Impressum

Édition

Fondation Nature & Économie
Av. des Alpes 25
1820 Montreux
Téléphone 021 963 64 48
info@natureeteconomie.ch

Coordination

Daniëlle Rogger

Rédaction et traduction

Roberto Buffi, Amaru Frich, Bastiaan Frich, Joaquim Golay, Reto Locher, David Riedener, Frédéric A. Sandoz, Jonas Wiget

Concept graphique

Feinmass Kommunikationsdesign

Photos

Page de titre: Coopérative Waldhaus, waldhaus.ch/home
Projets régionaux: Natur in Basel, naturinbasel.ch
Colonne Amaru: Amaru Frich
Conseil lecture: Haupt Verlag
Interview: Sébastien Anex
Autres: Fondation Nature & Économie

